

Homélie

« Pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois »

(Mt 18, 21-35)

Chers frères et sœurs,

À la lecture de l'Évangile que nous venons d'entendre, nous sommes confrontés à l'une des demandes les plus exigeantes de tout l'Évangile, celle que Jésus adresse un jour à son apôtre Pierre.

Pierre s'avance vers son Maître avec une question qui est aussi la nôtre :

« Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »

À première vue, Pierre se montre généreux. Certains maîtres d'Israël enseignaient qu'il suffisait de pardonner jusqu'à trois fois. Pierre va bien au-delà de cette mesure : il propose de pardonner jusqu'à sept fois. Dans la Bible, le chiffre sept évoque la perfection et la plénitude. Pierre pense donc faire preuve d'une grande générosité. Mais Jésus bouleverse tous les calculs humains.

Il répond :

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »

Frères et sœurs, Jésus ne nous demande évidemment pas de tenir un registre où seraient comptés nos pardons, comme s'il existait un nombre au-delà duquel nous pourrions refuser de pardonner. Il emploie ici un langage biblique. « **Soixante-dix fois sept fois** » signifie l'absence de toute limite.

Le pardon chrétien ne se mesure pas : **il se reçoit de Dieu et se donne à notre prochain.** Pourquoi ?

Parce que Dieu lui-même ne cesse jamais de nous pardonner.

Chaque fois que nous revenons vers Lui avec un cœur sincère, Il nous accueille comme le père de l'enfant prodigue. Lorsque nous nous approchons du sacrement de la Réconciliation avec un véritable repentir, Dieu efface nos fautes. Il ne nous humilie pas : **Il nous relève.** Il ne nous condamne pas : **Il nous recrée dans son amour.**

Voilà pourquoi Jésus ajoute aussitôt la parabole du serviteur impitoyable.

Un homme devait à son maître une dette immense, impossible à rembourser. Pris de compassion, le maître lui remet entièrement cette dette. Mais quelques instants plus tard, ce même homme rencontre un compagnon qui lui doit une somme dérisoire. Au lieu de faire preuve de la même miséricorde, il exige son paiement.

Quelle contradiction !

Comment celui qui vient d'être infiniment pardonné peut-il refuser un si petit pardon à son frère ?

N'est-ce pas parfois notre propre histoire ?

Nous demandons chaque jour à Dieu :

« *Pardonne-nous nos offenses* », mais nous ajoutons aussitôt :

« *comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* »

Le Notre Père place ainsi devant chacun de nous un miroir.

Lorsque nous refusons obstinément de pardonner, ce n'est pas seulement notre relation avec notre prochain qui se brise ; c'est aussi notre relation avec Dieu qui se trouve blessée. Non pas parce que Dieu cesse de nous aimer, mais parce que notre cœur devient incapable d'accueillir pleinement sa miséricorde.

Nous pardonnons parce que nous avons été pardonnés.

Saint Jean l'écrit avec une admirable simplicité :

« *Quant à nous, nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier* » (1 Jn 4, 19).

Nous pourrions dire de la même manière :

Nous pardonnons parce que Dieu nous a pardonné le premier.

Mes frères et sœurs, lequel d'entre nous pourrait prétendre n'avoir jamais blessé quelqu'un ?

Par une parole trop dure.

Par un silence.

Par une injustice.

Par une colère.

Par une indifférence.

Nous avons tous, un jour ou l'autre, demandé pardon. Nous avons tous espéré être compris.

Nous avons tous souhaité qu'une main se tende vers nous plutôt qu'un doigt nous accuse.

Alors pourquoi est-il si difficile d'offrir aux autres ce que nous désirons tant recevoir nous-mêmes ?

Parce que le pardon touche la blessure profonde du cœur humain.

Certaines blessures sont légères et s'effacent rapidement. D'autres sont profondes : elles proviennent d'une trahison, d'une parole humiliante, d'une injustice, parfois même d'années de souffrance.

L'Évangile ne nie jamais cette douleur.

Jésus ne dit pas que le mal est sans importance. Il ne nous demande pas d'oublier ce qui s'est passé, ni de faire semblant que rien n'est arrivé.

Le pardon chrétien n'est ni l'oubli, ni la faiblesse, ni la résignation.

Le pardon est un acte de foi.

C'est la décision courageuse de ne pas laisser le mal avoir le dernier mot. C'est choisir de briser la chaîne de la haine afin qu'elle n'engendre plus de nouvelles souffrances. Regardons Jésus sur la Croix.

Il vient d'être trahi, abandonné, insulté, flagellé, couronné d'épines et crucifié. Et quelles sont les paroles qui sortent de ses lèvres ?

« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Voilà le sommet de l'Évangile.

Jésus ne prêche pas seulement le pardon.

Il le vit.

Il l'accomplit.

Il nous montre que l'amour est plus fort que la haine, que la miséricorde est plus puissante que la vengeance et que la Croix n'est pas la victoire du mal, mais celle de l'amour qui pardonne. En réalité, chers frères et sœurs, le premier bénéficiaire du pardon est celui qui pardonne. Celui qui nourrit la rancune ressemble à un prisonnier qui porterait lui-même les chaînes qu'il reproche à son ennemi.

La colère entretenue ronge lentement le cœur. Lorsqu'elle s'y installe, la haine finit par envahir toute la vie et laisse le Mal poursuivre son œuvre de destruction.

La vengeance ne guérit jamais une blessure ; elle en crée une nouvelle.

Le pardon, au contraire, ouvre une porte.

À cet égard, la vie de **saint Benoît-Joseph Labre** nous offre un magnifique témoignage. Tout au long de son existence, il fut souvent incompris. Parce qu'il vivait dans une pauvreté volontaire et portait des vêtements usés par les longues marches, certains le regardaient avec mépris. Il arrivait même que des enfants le poursuivent dans les rues en se moquant de lui. Pourtant, jamais il ne répondit à l'insulte par l'insulte. Jamais il ne chercha à se venger. Jamais il ne nourrit de haine contre ceux qui le méprisaient.

Pourquoi ?

Parce que son cœur était rempli d'un autre amour.

Les témoins de sa vie racontent qu'il priait pour ceux qui lui faisaient du mal.

Quelle leçon pour notre époque !

Nous vivons dans un monde où une parole dure appelle facilement une parole plus dure encore, où une critique provoque une autre critique, où chacun veut parfois avoir le dernier mot.

Le Christ nous propose une autre logique.

Il ne nous demande pas d'avoir le dernier mot.

Il nous demande d'avoir le dernier geste d'amour.

Le pardon chrétien n'efface pas la justice. Il ne signifie pas que tout est permis. Il ne dispense pas de réparer le mal lorsque cela est possible.

Mais il refuse que la haine devienne la maîtresse de notre cœur.

Le véritable pardon consiste à remettre notre souffrance entre les mains de Dieu plutôt que de vouloir rendre le mal pour le mal.

Saint Benoît-Joseph Labre avait compris cette vérité.

Son secret était l'Eucharistie.

Pendant des heures, il demeurait à genoux devant le Saint-Sacrement. Là, dans le silence de l'adoration, il apprenait à regarder les hommes avec les yeux mêmes du Christ.

Plus il contemplait le Christ, plus son cœur devenait semblable au sien.

Voilà peut-être le secret du pardon.

Lorsque nous nous approchons de l'Eucharistie, lorsque nous recevons le sacrement de la Réconciliation, lorsque nous demeurons devant le Saint-Sacrement, le Seigneur accomplit peu à peu en nous ce miracle silencieux : **Il nous apprend à aimer comme Lui.**

Et un jour, nous découvrons avec étonnement que celui que nous pensions ne jamais pouvoir pardonner ne fait plus naître en nous la même amertume.

Alors nous comprenons que ce n'est pas seulement notre œuvre.

C'est la victoire de la grâce.

Oui, mes frères et sœurs, le pardon est toujours un miracle.

Il est l'un des plus beaux miracles que Dieu puisse accomplir dans un cœur humain, car il fait déjà entrer dans notre monde quelque chose de la paix du Royaume des cieux.

Alors, en quittant cette église aujourd'hui, emportons avec nous une seule résolution.

Demandons au Seigneur la grâce de ne laisser aucun soleil se coucher sur notre rancune.

Demandons-Lui de nous apprendre à pardonner comme Lui nous pardonne.

Demandons-Lui un cœur semblable au sien.

Et si, aujourd'hui encore, nous n'y parvenons pas, ayons au moins le courage de Lui dire :

« Seigneur, je ne sais pas encore pardonner, mais je veux apprendre. Accomplis en moi ce que je ne peux pas faire seul. »

Cette humble prière, Dieu ne la laisse jamais sans réponse.

Que la Vierge Marie, Mère de Miséricorde, qui demeura debout au pied de la Croix tandis que son Fils priait pour ses bourreaux, nous obtienne cette grâce.

Que **saint Benoît-Joseph Labre**, le pauvre pèlerin qui avait fait de son cœur une demeure de paix, nous accompagne sur ce chemin exigeant mais lumineux.

Et que le Seigneur fasse de chacun de nous un artisan de réconciliation, afin que notre monde découvre, à travers notre vie, le visage du Père qui est riche en miséricorde.

Amen.

Frère Alexis, fl

Messe à l'église de Lallaing – Dimanche 13 septembre 2026